

PEULS

TIERNO MONÉNEMBO

PEULS

r o m a n

ÉDITIONS DU SEUIL

27, rue Jacob, Paris VI^e

ISBN 2-02-025148-5

ÉDITIONS DU SEUIL, AVRIL 2004

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

www.seuil.com

Voici le misérable étranger. Il ne demeure pas au même endroit, ses pieds cheminent sans trêve. Depuis l'époque d'Horus, il combat, il n'a pas la victoire, il n'est pas vaincu.

Tablette égyptienne citée par Martin Buber (Moïse).

Les Peuls sont un surprenant mélange. Fleuve blanc au pays des eaux noires ; fleuve noir au pays des eaux blanches, énigmatique peuplement que de capricieux tourbillons ont amené du soleil levant et répandu de l'est à l'ouest presque partout. En pays noir, les voici semblables à des fourmis destructrices de fruits mûrs, s'installant sans permission, décampant sans dire adieu, race de voltigeurs volubiles sans cesse en train d'arriver ou de partir au gré des points d'eau ou des pâturages...

Raillerie bambara, citée par Hampâté Bâ.

Le Peul se connaît.

Proverbe bambara.

Le Peul est le parasite du bœuf.

Gilbert Vieillard

La documentation étant à la portée du premier venu, l'écrivain est libre de s'en servir si cela lui plaît. Elle ne présente aucun intérêt en elle-même, et ne vaut que par l'interprétation qu'on lui donne. Tout roman, si « objectif » soit-il en apparence, est le portrait de son auteur, et n'obéit qu'aux lois de l'univers intérieur de l'écrivain.

Zoé Oldenbourg

Pour Mangoné Niang.
À la mémoire de Siradiou Diallo,
de Hampâté Bâ,
de William Sassine,
de Oncle Macka,
de Abou « Pop'lation » Camara.
Pour ces idiots de Sérères.

Au commencement, la vache.

Guéno, l'Éternel, créa d'abord la vache. Puis il créa la femme, ensuite seulement, le Peul. Il mit la femme derrière la vache. Il mit le Peul derrière la femme. C'est ce que dit la genèse du bouvier, c'est ce qui fait la sainte trinité du pasteur. Gloire au Créateur de toute chose – le chaos et la lumière ; l'œuf plein et le grand vide ! De la goutte de lait, il a extrait l'univers ; du trayon, il a fait jaillir la parole.

Parole nomade, longue rivière de lait qui multiplie les méandres entre les déserts et les forêts pour dire et redire l'incroyable aventure des Peuls.

Cela commence dans la nuit des temps, au pays béni de Héli et Yôyo¹ entre le fleuve Milia et la mer de la Félicité². C'est là-bas, dans les fournaises de l'est, sur les terres immémoriales des pharaons que l'Hébreu Bouïtôring³ rencontra Bâ Diou Mangou. Le Blanc vit que la Noire était belle, la Noire vit que le Blanc était bon. Celui-ci demanda la main de celle-là. Guéno voulut et accepta. Naquirent Hellêré, Mangaye, Sorfoye, Eli-Bâna, Agna et

1. En vérité, à force de migrer, les Peuls ont oublié le véritable nom du pays de leurs origines. Héli et Yôyo sont des onomatopées qui reviennent comme un leitmotiv dans leurs moments de détresse : « Mi héli yô, mi boni yô », ce qui veut dire « Je suis cassé ô, je suis brisé ô », sous-entendu « depuis que j'ai quitté le pays de mes ancêtres ».

2. Les Peuls appellent le Nil, Milia, et la mer Rouge, la mer de la Félicité.

3. Littéralement Bou-iw-Tôr-ing : l'homme-venu-du-Tôr-lointain. Les Peuls seraient nés d'un métissage entre des Noires d'Égypte et des Hébreux de la tribu des Fout qui, avant de pénétrer l'Égypte, avaient longtemps séjourné à Tôr dans le Sinaï. Certaines sources affirment qu'ils étaient au nombre de quarante. Bouïtôring ne serait donc pas un individu mais une figure mythologique.

*Tôli-Maga*¹. Selon l'antique formule des Égyptiens, la démence et le mal sacré² épargnèrent les six garçons. Sekhmet, la dame de Réhésou, les protégea de la guerre, et Anouksis, la déesse de la première cataracte, les garda de la noyade. Ils survécurent, tous les six. Ils grandirent, ils procrèrent. C'est de leur vénérable descendance qu'est issu cet être frêle et belliqueux, sibyllin et acariâtre, goûtant à la solitude et pétri d'orgueil, cette âme insaisissable qui ne fait jamais rien comme les autres : toi, âne bêté de Peul !

Cela commence dans la nuit des temps. L'Homme était encore tout neuf sur terre, les montagnes à l'état de pousses et les roches à peine aussi fermes que le beurre de karité.

Cela commence dans la nuit des temps, cela ne finira jamais.

*

Le Peul dit : « La vache est supérieure par les services qu'elle rend à toutes les œuvres de la création. La vache est magique, plus magique que les fées ! Elle apparaît, le désert refléurit. Elle mugit, le reg s'adoucit. Elle s'ébroue, la caverne s'illumine. Elle nourrit, elle protège, elle guide. Elle trace le chemin. Elle ouvre les portes du destin. »

Le Peul dit :

*« Dieu a l'univers tout entier, le Peul a des vaches,
La savane a des éléphants, le Peul a des vaches,
La falaise a des singes, le Peul a des vaches,
La lande a des biches, le Peul a des vaches.
La mer a des vagues, le Peul a des vaches... »*

*

C'est toi, Peul, qui le dis, moi, je ne fais que répéter. Tu as le droit de délirer, personne n'est tenu de te croire, infâme vagabond, voleur de royaumes et de poules ! Soit ! nous sommes cousins puisque les légendes le disent. Du même sang peut-être, de la

1. Voir A. H. Bâ, *La Genèse de l'homme selon la tradition peule* et *De la culture des Peuls du Mali*. Les références complètes des ouvrages se trouvent en Bibliographie, p. 383.

2. L'épilepsie, maladie fort redoutée des Égyptiens anciens.

même étoffe, non ! Toi, l'ignoble berger, moi, le noble Sérère ! À toi les sinistres pastourelles et les déplorables églogues ; à moi, les hymnes virils des chasseurs. À toi l'écuelle à traire et la corde aux neuf nœuds ; à moi, la houe du semeur de mil. À toi la calebasse de lait, à moi la gourde de vin de palme... Les ancêtres nous ont donné tous les droits, sauf le droit à la guerre. Nous pouvons chahuter à loisir et vomir les injures qui nous plaisent. Entre nous, toutes les grossièretés sont permises. Au village, ils ont un mot pour ça : la parenté à plaisanteries. Alors ôte de ma vue tes misérables hardes et tes oreilles de pipistrelle ! Je ne te dirai rien. Passe ton chemin, petit Peul, adresse-toi à un autre, singe malingre et rouge ! Ressuscite les scribes si tu veux savoir, invoque les mânes de tes aïeux ! Ton histoire est une histoire de bœufs. Comment veux-tu que je m'y retrouve ? L'Homme occupe le centre de tout pour les gens normaux. Pour toi, l'idiot, la vache est l'astre qui éclaire le monde. Ta mère nourricière ? La vache. Ton histoire ? Ses empreintes. Ton pays ? Les terres qu'elle foule. Pour elle, tu écumes le désert et la brousse. Pour elle, tu te résignes ou tues. Le glaive et la poudre, c'est pour soumettre les royaumes et amasser fortune. Mais toi, quand tu lèves les armes, c'est pour un tas de foin, quelques arpents d'herbage. Le Sérère a raison : « Si tu veux trouver le Peul, cherche du côté du fumier ! »...

*

Disparais de ma vue, pâtre nauséabond ! Ton itinéraire ? Un horrible brouillamini. Ta vie ? Rien qu'un sac de nœuds. J'ai beau me creuser la tête, je ne vois pas par où commencer. Sa-saye, vagabond ! Ligoter un courant d'air serait plus aisé que de raconter ton histoire. Tu erres depuis l'époque d'Horus, sans bagages, sans repères, sans autre boussole que le sabot qui piétine sous tes yeux. Tu campes et décampes au rythme des saisons, au gré de tes délires, comme si une bestiole te rongerait la cervelle, comme si tu avais le feu au cul.

*

Qui es-tu ? D'où viens-tu ? Quand ta peuplade de vachers a-t-elle jailli du néant pour s'échouer sur les berges du Sénégal ?

Au VI^e, au VII^e, au VIII^e siècle ? Bien malin celui qui pourrait le dire !

Il reste qu'on ne s'attendait pas à ce que tu t'éternises par là. On pensait que tu ne faisais que passer, que sitôt repu de notre mil et lassé de nos femmes tu t'en retournerais chez toi, vers les contrées inimaginables des démons et des fous, les seules qui soient dignes de tes étranges allures. Eh bien, non, maudite engeance ! Tu ne nous as plus quittés. Tu n'as plus arrêté de souiller nos rivières, de dévaster nos champs ; de hanter nos villages et nos nuits. Sans rien demander, tu as planté ta hutte et démoli le paysage. Il était déjà trop tard quand on a ouvert les yeux. De passant, tu étais devenu voisin puis convive puis gendre puis pur autochtone. Tout cela, en un clin d'œil.

Ah, malheur !

*

Comment, diable, es-tu monté de l'état de chien errant à celui de bâtisseur d'empires ; de paillard impur à celui de fanatique musulman ? Je n'ai pas la tête suffisamment large pour résoudre une telle énigme. Tes premières traces, tu les as laissées dans le Tékrou¹, voilà tout ce que je sais. Le Tékrou, c'est cet État fondé par la dynastie des Dia-Ôgo² peu après ton irruption dans la vallée du Sénégal. Il regorgeait de bétail et de chevaux, il ruisselait d'ambre et d'or. Un coin de paradis qui attira vite les convoitises. Au XI^e siècle, il s'allia aux Almoravides et versa nombre de ses princes et soldats dans les batailles d'Andalousie. Il rivalisa longtemps avec le Ghana, le vieil empire des Soninkés, jusqu'à son occupation par le Mali au XIII^e siècle.

La domination mandingue sonna le début d'une longue éclipse. Ton peuple de bohémiens connut le supplice du bâton et du fer. Il erra sans but d'un bout à l'autre des pays des trois fleuves, abandonné par le sort, pourchassé par les tondjon, ces cruels mercenaires au service des empereurs du Mali.

1. Tékrou est un mot d'origine arabo-berbère. Le nom peul du pays était Niâmirandi, le pays de l'abondance.

2. Les Dia-Ôgo (les maîtres du fer en langue peule) ont régné sur le Tékrou jusque vers le XI^e siècle.

La délivrance ne viendra que tard : au XVI^e siècle seulement. Telle une pépite dérivée de la gangue, un sauveur émergea de ta nuit. Son nom : Koly Tenguéla, un Peul du clan des Bâ, de l'invi-vable tribu des Yalalbé qui marquera de ses exploits et de ses déchirements quatre siècles de ta sinueuse histoire. En 1512, il se débarrassa du joug malien et se tailla un immense État sur les décombres du Tékrou : le redoutable empire des Dényankôbé. L'empire des Dényankôbé, c'est le centre de ta mémoire, le pivot de ton remuant passé. Il durera jusqu'en 1776, résistant tant bien que mal aux chrétiens et aux musulmans. Surtout, il servira de tremplin aux fameuses hégémonies peules d'inspiration musul-mane qui, à partir du XVIII^e siècle, déferleront de la Mauritanie au lac Tchad et qui ne s'achèveront qu'avec la colonisation euro-péenne à la fin du XIX^e siècle.

C'est à peu près cela. C'est ainsi qu'on devrait la narrer, ton improbable histoire. Sauf que chez toi, rien n'est jamais simple. Ton identité déroute, tes pays sont trop nombreux. Ton chemin déborde de blancs et de zones d'ombre, de croisements alambi-qués et de surprenantes dérivations, nomade invétééré !

*

L'empire des Dényankôbé n'était pas encore né au moment où ce récit commence. À part quelques provinces du Tékrou où des suzerains continuaient de régner, tes pouilleux d'ancêtres vivaient sans État, à la merci des chefs sédentaires. Avant Koly Tenguéla, ils avaient bien tenté de se soulever mais à chaque fois, ils avaient subi une magistrale correction. En particulier, le XV^e siècle avait vu des flots de leurs guerriers se former puis s'effondrer sous le poids de l'ennemi, sous l'effet de leurs propres chicanes. Les chi-canes, vous ne connaissez que ça, bande de mauvais coucheurs ! Vous vivez de chicanes et d'errances. C'était déjà ainsi bien avant votre séjour dans le Hoggar et le Tassili, bien avant votre traver-sée du Fezzan, bien avant votre départ du pays mythique de Héli et Yôyo...

Parlons-en de ce pays mythique de Héli et Yôyo ! À te croire, c'était un pays de cocagne dont le trône supporta le fessier de vingt-deux rois peuls. Vingt-deux, pas un de plus, pas un de moins. Le premier s'appelait Ilo Yalâdi. Il était contemporain du roi Salo-

PEULS

mon et, comme lui, élevait des autruches ! Un pays septénaire selon tes scabreuses légendes : sept montagnes, sept lacs, sept mines d'or, sept variétés de céréales, sept raisons d'y naître et d'y vivre heureux...

Ouf, déjà, ma mémoire s'embrouille, la salive me manque, ma langue s'affale au fond de ma gorge comme un vieux lézard assoupi. Je n'aurai jamais assez de force, tu me demandes l'impossible ! Laisse-moi tranquille, petit Peul ! Va le demander à un autre !

*

Eh bien, puisque tu insistes, mon petit chenapan, puisque tu t'es adressé à moi, homme importun et têtu comme tous ceux de ta race, il convient que je t'en dise ce que je sais. Et si quelqu'un se montrait plus avisé que moi en la matière, je me rangerais derrière lui¹.

Mais tu dois mériter que j'ouvre ma bouche, espèce de pleure-misère ! Du tabac, de la kola ! Donne-moi aussi un taureau de sept ans et je te dirai qui tu es !

1. Voir S. M. Ndong, *Le Fantang*.

Pour le lait
et pour la gloire

1400-1510

Vers l'an 1400 des Nazaréens, errait donc dans le Bakhounou une horde de Peuls-rouges, vivant de rapines, de graminées sauvages et de gorgées de lait aigre. Leur *ardo*, l'équivalent du mot « prince » dans ta langue de pie, s'appelait Yogo Sâdio – un grand escogriffe chevelu couvert de perles et de plumes d'autruche, féru de bagarres, de bonnes femmes et d'hydromel – répondant au nom clanique des Diallo. Yogo Sâdio Diallo incarnait la figure parfaite de l'*ardo* : intrépide, rusé, cruel, juste ; belle épouse, beau profil, grande gueule, gros bétail. Ses troupeaux étaient innombrables : ils broutaient, entre matin et soir, l'herbe de sept vallées et de trois plaines. Sa femme se dénommait Wéla-Hôré, la nymphe porteuse de chance. Quand elle s'approchait d'un campement, les gens se dépêchaient d'enfourer les lingots d'or, l'éclat de sa beauté étant censé ternir à jamais le précieux métal.

Un jour, Yogo Sâdio se confia à ses deux frères, Maga et Diâdié, comme lui excellents bergers, excellents cavaliers, excellents maraudeurs, excellents détrousseurs de jolies filles :

– J'ai vu en rêve le vautour aux ailes noires et l'hyène tachetée. À mon réveil, j'ai observé les éclairs et les formes des nuages : Guéno ne suggère aucune obole, il m'exaspère, le dieu ! Ce pays est bien sombre pour nous. J'ai compté : deux fausses couches, trois morts soudaines, un cas de lèpre ; les troupeaux ne vont pas mieux : les taurillons sont rongés par les tiques, le coup de sang épuise les laitières, je n'ai jamais vu autant de veaux mort-nés et j'entends dire que la peste sévit à deux journées d'ici. Nous ferions mieux de nous en aller !

– Partir ? s'étonna Diâdié. La terre est partout la même : partout les *tondjon*, la disette et les scorpions !

– C'est bien ce que je dis, Guéno ne nous facilite pas la tâche...

– Moi, je comprends les réticences du dieu : le monde s'égaré, plus personne ne mérite d'être sauvé.

– C'est ton avis à toi aussi, Maga ?

– Interroge tes sujets, Yogo Sâdio ! Ils te répondront que ce serait pure folie que de transhumer en ce moment. Les provinces sont en feu, les tribus, en effervescence. Depuis la mort de *mansa* Souleymane, l'empire du Mali craquelle de partout.

– Ah, vous avez raison, va ! La vie du berger est un calvaire, n'importe où qu'il se trouve. Nous devons néanmoins partir, ce pays me sort de la tête !

– Tu es notre aîné, de Maga comme de moi-même. Décide, nous obéirons ! Nous respecterons le *poulâkou*¹ ! Mais de grâce, avant toute chose, consulte le devin, et puis confie-toi à l'*aga*² !

Le devin s'amena avec ses crânes de tortues, ses cornes d'antilopes et ses vieux canaris. Il confirma : l'avenir paraissait plus amer qu'un breuvage d'aloès, plus noir que la couleur du ricin. Un sacrifice s'imposait.

– La Cendrée-aux-épaules-blanches, ta vache préférée !, voilà ce qu'exige le dieu.

Yogo Sâdio frémit de colère.

– Ma Cendrée-aux-épaules-blanches ? Qu'il me maudisse plutôt le dieu !

Une semaine plus tard, il convoqua ses frères, l'*aga*, le devin et tous les anciens du clan. On pensa qu'il était revenu à de meilleurs sentiments. Mais on dut reconnaître que quelque chose s'était définitivement fêlé en lui quand il ouvrit la bouche :

– Vous pensez tous que j'ai changé d'avis, n'est-ce pas ? Eh bien, non ! Je maintiens ce que j'ai dit : nous partons et je garde la Cendrée-aux-épaules-blanches ! J'ai exprimé mes intentions, que le dieu en fasse de même !... Vite, préparez les chevaux et les taureaux ! Porteurs, réveillez la marmaille, détachez les troupeaux ! ordonna-t-il pour couper court aux objections.

Après quoi, il fit venir ses frères auprès de lui et leur chuchota :

– S'il m'arrive quelque chose, ma femme Wéla-Hôré reviendra à Diâdié, et la Cendrée-aux-épaules-blanches à toi, Maga.

1. L'éthique peule.

2. Le maître berger, le gardien des secrets de l'élevage.

Il s'engouffra dans la brousse, avança au jugé en direction du sud. Son clan lui emboîta le pas, mécontent mais résigné.

Une semaine plus tard, il mourut d'une piqûre de guêpe alors qu'ils campaient près d'un jujubier.

*

Couronné *ardo*, Diâdié, le plus âgé, convoqua, à son tour, le devin et l'*aga* ainsi que l'ensemble des anciens.

– Je m'en remets à votre sagesse. Que devons-nous faire : tenter l'aventure ou bien rester ici malgré les *tondjon*, la malaria et la lèpre ?

– Guéno a lui-même réglé la question en choisissant son obole. Nous devons rester sur cette terre du Bakhounou. C'est ici que le dieu a versé le sang de Yogo Sâdio, c'est ici qu'il nous accordera ses faveurs.

Les vieillards acquiescèrent, marmonnèrent quelques sortilèges dans leurs barbes blanches et tout rentra dans l'ordre.

*Mi héli yô ! Mi boni yô !
Guéno allège les souffrances du Peul !
Guide-le vers la bonne fortune
Accorde-lui ta lumière et ta grâce !...*

La tribu reprit le rythme de ses errances en poussant ses bœufs faméliques et ses coutumières supplications. Elle renoua avec les querelles mortelles qui l'opposaient quotidiennement aux colporteurs sarakolés et aux paysans mandingues. Ces derniers reprochaient à ta vile race de vider leurs greniers, de dépouiller les marchands de la kola et du vin de palme qu'ils ramenaient du Gâbou ; de laisser ses bêtes saccager leurs champs, de profaner leurs mares et leurs bois sacrés. Les Peuls, quant à eux, se plaignaient qu'on abattait leurs troupeaux, qu'on brûlait leurs campements, que les chefs de terre exigeaient un droit de cuissage sur leurs femmes avant de leur permettre d'accéder aux pâturages. Les coups de couteaux et les bastonnades, les jets de pierres et les tirs à l'arc punctuaient le quotidien du Bakhounou avec la même régularité que la lumière des astres ou l'écoulement des fleuves.

Partout où passe ta famélique silhouette, les rochers dégringolent,

les familles se brouillent, la brousse prend feu. Infâme provocateur, rougeâtre vacher, misérable semeur de troubles !...

Ce fut comme si la colère du dieu persistait malgré tout, comme si une odeur de malédiction et de guigne poursuivait obstinément le clan. Les deux frères se disputèrent la main de Wéla-Hôré. Ils brandirent les lances et aiguisèrent les couteaux. Le meurtre fut évité de peu. Sous la pression des anciens, ils choisirent de se séparer pour éviter l'irréparable.

Dégoûtée, Wéla-Hôré retourna au Gâbou où nomadisaient ses parents.

Maga et ses partisans allèrent droit devant eux vers l'est et forcèrent le passage à travers le cœur du Mali. Ils continuèrent jusqu'à la boucle du Niger que, jusque-là, seuls quelques rares téméraires avaient réussi à atteindre. Ce fut le premier *fergo*¹, le premier des nombreux et sinueux exodes que ton peuple de vadrouillards ne finira plus de commettre dans les pays des trois fleuves. Il sera à l'origine, quelques siècles plus tard, du fameux empire du Mâcina.

Diâdié eut moins de chance. Il s'orienta vers l'ouest. En cours de route, nombre de ses partisans l'abandonnèrent à cause de sa poisse et de son sale caractère ; ils se fixèrent parmi les Mandingues, adoptant leur langue et leurs usages.

Il continua seul jusqu'au Gadiâga où il se mêla à une nouvelle horde de Peuls dont il épousa le patronyme. C'est de ceux-là qu'est issue la dynastie des Tenguéla.

*

Ces Peuls-là ressortissaient au clan des Bâ, au sous-clan des Yalalbé. Mais sais-tu ce que revêt chez vous l'importance du clan ?

Le Peul dit : « Guéno, l'Éternel, se révèle dans l'unicité, les cornes de la vache se dressent par paires, les Peuls vont par quatre. »

Sache que les quatre clans de ta race d'incongrus correspondent aux quatre points cardinaux, aux quatre éléments primordiaux, aux quatre couleurs naturelles, aux quatre fourches du bâton sacré qui sert à baratter le lait.

1. Exode. Les exodes peuls furent d'excellents moyens d'intimidation et souvent sources de profonds bouleversements historiques.

Du même auteur

AUX MÊMES ÉDITIONS

Les Crapauds-brousse
roman, 1979

Les Écailles du ciel
roman, 1986
Grand Prix de l'Afrique noire
Mention spéciale de la fondation L. S. Senghor
« Points », n° 343

Un rêve utile
roman, 1991

Un attiéké pour Elgass
roman, 1993

Pelourinho
roman, 1995

Cinéma
roman, 1997

L'Aîné des orphelins
roman, 2000
Prix Tropiques 2000

